LES HOSTILITÉS EN SYRIE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Les forces aériennes de la marine et de l'aviation ont bombardé la région de Merdjayoum et de Palmyre.

Nos chasseurs ont participé avec succès aux attaques dirigées contre des objectifs terrestres. Trois avions sont manquants.

Un émetteur étranger a diffusé hier soir, à 20 heures, une information selon laquelle des avions français auraient bombardé Damas dans la nuit de mardi à mercredi

Le commandant en chef dement énergiquement cette affirmation mensongère. Aucun avion français n'a bombardé la ville de Damas

Le communiqué français

Vichy — *Communiqué officiel du 27 juin 1941 :*

Après vingt jours de durs combats, nos troupes, poursuivant leur héroïque résistance, contiennent partout les unités adverses.

Sur la côte, la flotte britannique a bombardé à nouveau nos positions. Tirs d'artillerie de part et d'autre devant Djezzine qui est toujours entre nos mains. Dans le secteur de Merdjayoum, nous avons repoussé ce matin une forte attaque.

Dans le secteur de Damas, l'attaque britannique dont le communiqué d'hier annonçait le déclenchement, a été également repoussée avec des pertes sérieuses pour l'assaillant. La garnison de Palmyre continue à tenir en échec les colonnes motorisées adverses.

Malgré l'activité de plus en plus grande de la R.A.F., nos forces aériennes ont poursuivi leurs interventions dans la bataille pour seconder les efforts de nos troupes. L'aviation britannique a attaqué le terrain de Rayak, où quelques-uns de nos avions ont été atteints, et celui de Keer el Gein, sur l'Euphrate, où aucun dégât n'a été signalé.

L'EUROPE TOUT ENTIÈRE CONTRE LES SOVIETS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

LA CROISADE

Berlin, 23. — On a à Berlin l'impression qui se reflète également dans la presse allemande avec insistance, que le combat du Reich et des pays qui se sont ralliés à lui, contre la Russie soviétique en Europe, est considéré partout comme une croisade contre le bolchevisme. Cette impression repose sur les commentaires positifs que l'on trouve dans la presse de la plupart des pays européens, et surtout des pays qui ont été les victimes des menées révolutionnaires de Moscou et qui aujourd'hui encore souffrent de ces coups. On croit, du côté allemand, voir que l'incompatibilité du bolchevisme avec la culture européenne a été comprise par profonde conviction sous l'impression de l'événement historique qui eut lieu hier et que l'intervention militaire du Reich est appréciée avec une sympathie complète.

Dans le cadre des Etats ralliés au pacte tripartite se sont élevées de nombreuses questions qui devront être éclaircies et discutées. Du point de vue diplomatique, il est intéressant de se rendre compte de l'ordre dans lequel le Reich a averti les nations étrangères du commencement de la guerre avec la Russie. On mande que d'abord les puissances alliées au pacte tripartite, l'Italie et le Japon, furent informées de l'état de faits politique. Suivirent la Finlande et la Roumanie qui maintenant combattent côte à côte, avec l'armée allemande. En troisième lieu furent mis au courant les autres pays ayant adhéré au pacte des trois puissances, la Hongrie, la Slovaquie, la Croatie et la Bulgarie. A cette liste vinrent s'ajouter d'autres pays, amis de l'Allemagne, en première ligne l'Espagne, puis la Turquie et la Suède. Cette vaste mise au point vis-à-vis de pays qui sont en rapport avec le Reich fait reconnaître la conception allemande, selon laquelle le combat qui a hier commencé ne touche pas seulement le Reich et pas seulement les pays de l'Europe, mais le monde tout entier qui, dans toutes ses parties, a été l'objet des menées révolutionnaires de Moscou.

Selon l'opinion de l'Allemagne, le discours que M. Churchill a prononcé hier contient l'aveu net et clair de la collaboration anglo-soviétique devenue pratiquement efficace ces derniers temps et que l'Angleterre avoue maintenant ouvertement.

Berlin annonce la publication de documents qui, dans le cadre de la mission Cripps, informeront surtout les pays scandinaves du rôle que le jeu concerté de l'Angleterre et de la Russie leur réservait.

Si l'Angleterre croit pouvoir tirer de la guerre germano-russe avantage militaire, c'est-à-dire que pour l'Angleterre britannique on croit pouvoir gagner du temps, Berlin désigne cette conception comme une erreur fondamentale. On constate que la campagne de Russie également est une partie intégrante de la guerre contre l'Angleterre, et que cette guerre ne sera reléguée d'aucune façon à l'arrière-plan des décisions. Il résulte clairement de la proclamation de M. Hitler de quoi il s'agit dans cette argumentation allemande, c'est-à-dire que la collaboration anglo-russe a poursuivi le but d'immobiliser à l'est des forces allemandes si considérables que le commandement allemand ne pourrait plus assumer la responsabilité de terminer radicalement la guerre à l'ouest, surtout du point de vue aérien. Sous ce rapport, l'Angleterre est de nouveau désignée comme le dernier et le principal objectif des efforts militaires que fait l'Allemagne.

La bolchevisation de la Lithuanie

Stockholm, 27. — Le journal « Stockholms Tidningen » relate que les bolchévistes se sont livrés en Lithuanie, à une propagande intense parmi la jeunesse. Ils tentaient de gagner à leurs théories en les rassemblant dans des camps de « pionniers communistes ».

Les enfants choisis pour connaître les bienfaits de l'éducation bolcheviste étaient enfermés dans des camps entourés de barbelés, coupés de tout contact avec le monde extérieur et traités littéralement comme des prisonniers. Les endroits où on les avait rassemblés étaient tenus secrets. Après l'entrée des troupes allemandes, on a découvert plusieurs de ces camps dont les jeunes occupants, abandonnés à eux-mêmes, souffraient cruellement de la faim. La Croix-Rouge lithuanienne les a ravitaillé et invité les parents à venir reprendre aussitôt que possible leurs enfants.

Le Général Huntziger en zone occupée

Paris, 27. — Le général d'armée Huntziger, commandant en chef des forces terrestres, ministre secrétaire d'Etat à la Guerre, s'est rendu hier après-midi en zone occupée, pour inspecter le centre d'accueil des prisonniers de Châlons-sur-Marne et le centre de libération départemental de Meaux.

Reçu par les autorités françaises dans ces deux centres où il a également été salué par les autorités allemandes, le ministre a pu, au cours de son inspection, s'entretenir avec un certain nombre de rapatriés, comprenant des pères de quatre enfants, des aînés de familles nombreuses et divers spécialistes.

Il a constaté l'heureux accord des organismes militaires et des différentes autorités ou œuvres civiles locales qui s'occupent de toutes les opérations relatives à la réception des prisonniers et à leur libération.

Le communiqué italien

Rome, 27. — *Le Grand Quartier Général communique :*

En Afrique du nord, les avions de l'Axe ont continué inlassablement le bombardement des positions et des centres de ravitaillement de Tobrouk. Nos chasseurs ont attaqué à la mitrailleuse des véhicules et des campements aux environs de Sidi el Barani. Un appareil Hurricane a été abattu.

En Afrique orientale, les tentatives de l'ennemi de forcer le passage du fleuve Didessa et de s'emparer de Galla et Sidamo ont échoué.

LA GUERRE GERMANO-SOVIÉTIQUE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Avant que les chars soviétiques aient pu trouver couverture sous des groupes d'arbres ou dans les champs de blé, les avions de chasse allemands les ont assaillis à coups de bombes et de mitrailleuses. En l'espace de quelques minutes, il en est résulté un pêle-mêle effroyable de véhicules en feu.

Lorsque les chars, restés intacts, ont voulu se retirer dans un petit village, une nouvelle vague de chasseurs allemands a délesté ses explosifs en plein milieu du groupe ennemi.

Suivant des informations qui ont pu être recueillies à l'issue du combat, l'escadre de chasse allemande a anéanti 46 chars blindés.

Les soldats allemands accueillis en libérateurs

Berlin, 27. — Les soldats allemands sont accueillis partout en libérateurs par les populations frontalières opprimées par les Soviets.

On communique que dans plusieurs secteurs du front s'étendant de l'Océan Arctique à la Mer Noire, de nombreux ressortissants appartenant à des minorités nationales déposent les armes et passent dans les rangs allemands.

C'est ainsi que, le 25 juin, une batterie lithuanienne et, dans un autre endroit un détachement de cosaques fort de 200 hommes, ont passé en rangs serrés aux troupes allemandes qui allaient de l'avant.

LA GUERRE EN AFRIQUE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

A la suite des attaques exécutées le 26 juin, contre les installations maritimes de Tobrouk, plusieurs incendies se sont allumés.

CINQ AVIONS ANGAIS ABATTUS

Berlin, 27. — Deux avions de combat allemands, qui bombardèrent Tobrouk au cours de la journée du 26 juin, ont abattu 2 chasseurs anglais au-dessus de la forteresse ennemie.

Près de la frontière égyptienne, des chasseurs allemands ont descendu hier deux bombardiers anglais du type Bristol-Blenhiem ainsi qu'un chasseur Hurricane.

De ce fait, les Anglais ont perdu hier 5 avions sur le front d'Afrique.

EN ABYSSINIE

Rome, 27. — Les milieux autorisés italiens relèvent que la prétention anglaise, selon laquelle 11.000 hommes auraient été faits prisonniers lors de la prise de Gimma, ne correspond aucunement à la réalité car le commandement italien n'avait laissé dans cette ville qu'une petite garnison.

On souligne, dans ces mêmes sphères, que malgré les conditions extrêmement difficiles qui règnent en Abyssinie, les Italiens y poursuivent leur résistance. Le point central de la résistance se trouve à présent dans le secteur de Debra-Tabor, ainsi que dans la région septentrionale de Gondar et la zone méridionale des lacs. La saison des pluies bat actuellement son plein ; bien qu'elle facilite les mesures de défense, elle entrave par contre le déroulement des opérations militaires.

LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE DÉCORÉE DE LA LÉGION D'HONNEUR

Par décret du 17 juin 1941, la croix de la Légion d'honneur a été décernée à la Croix-Rouge française avec la citation suivante :

« La Croix-Rouge Française » institution qui, depuis 77 ans, a toujours fidèlement rempli son rôle d'auxiliaire du service de santé militaire. Au cours des différentes guerres soutenues par la France, aussi bien outre-mer que sur son territoire ; pendant la guerre 1870-1871 ou elle a entretenu des infirmières auprès de 37.000 lits en Chine, au Maroc, puis au cours de la guerre 1914-1918, où 68.000 infirmières se dévouèrent auprès des blessés, au Levant, au Maroc, encore lors de la campagne du Riff pendant la guerre 1939-1940, enfin, où son effort fut encore supérieur à ce qui avait été jusqu'alors, elle a apporté aux armées françaises son concours le plus dévoué et le plus absolu. Ses 242 infirmières mortes pour la France sont le témoignage de son esprit de sacrifice le plus complet et de son patriotisme le plus pur.

LA LUTTE DE LA FINLANDE CONTRE LE BOLCHEVISME

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le président termina son allocution par les paroles suivantes : « Les siècles ont démontré que dans ces régions il est impossible d'établir une paix durable.. La pression orientale nous barre toujours la route. Afin de nous dégager de cette pression et d'anéantir les menaces éternelles qui pèsent sur notre pays, afin d'assurer aux générations à venir une vie heureuse et pacifique, nous combattons aujourd'hui pour la défense de nos foyers.

« La Finlande a foi dans la victoire »

Helsinki, 27. — La presse finlandaise approuve unanimement le discours du président Ryti.

« Uusi Suomi » écrit :

« La première puissance militaire de l'Europe s'est donné pour tâche la destruction du bolchevisme ennemi de toute civilisation : ce fait inspire au peuple finlandais une confiance inébranlable. La Finlande remercie le peuple allemand et son génial chef. Elle entre dans la lutte avec une foi absolue dans la victoire. Les Allemands sont les frères d'armes des Finlandais ; voilà qui d'un coup a éclairci et simplifié la situation. »

« Suomen Sosialdemokraati » publie un article intitulé « La mission de la Finlande » et soulignant que les Soviets poursuivent non seulement l'asservissement de la Finlande, mais la destruction pure et simple du peuple finlandais. Et pourtant la Finlande n'a jamais menacé l'U.R.S.S. d'aucune action militaire.

L'organe des Caréliens «Marjala» constate que les avions soviétiques bombardent surtout des localités ouvertes, sans défense et dépourvues de toute importance stratégique. Le journal stigmatise cette tactique de destruction sauvage qui n'a rien de commun avec un combat loyal. « Le châtiment mérité, conclut le « Karjala » ne se fera pas attendre . »

« Hufvudstadbladet » rappelle les passages du discours de M. Ryti relatifs aux agressions soviétiques contre la Finlande et aux innombrables perfidies des dirigeants soviétiques.

De nombreux volontaires suédois vont combattre avec les Finlandais

Stockholm, 27. — Le journal « Svenska Dagbladet » annonce que de nombreux volontaires suédois, désireux de combattre en Finlande contre les bolchevistes, se présentent à la légation finlandaise à Stockholm.

L'Iran redoutait l'expansion soviétique

Vichy, 27. — On mande de Téhéran : L'opinion iranienne suit avec sympathie la lutte des puissances de l'Axe contre l'U.R.S.S. On fait remarquer, dans les milieux politiques iraniens, que depuis que l'Union Soviétique a dû abandonner tout espoir d'accès aux détroits, elle s'est tournée vers le Golfe Persique. Dans ces conditions, l'Iran, qui a proclamé sa neutralité dans le conflit actuel, redoute la politique d'expansion russe et voit sans mécontentement la puissance soviétique aux prises avec les forces militaires de l'Axe.

Les soldats italiens prendront part à la croisade contre le bolchevisme

Rome, 27. — « Des troupes italiennes sont envoyées au front russe » — « Fraternité d'armes germano-italienne dans la guerre contre le bolchevisme ». Telles sont les manchettes des journaux du matin.

Le « Messagero » écrit :

« Le gouvernement italien a pris sa décision non seulement en se basant sur l'alliance germano-italienne, mais surtout en s'inspirant du but élevé de cette croisade.

» La renaissance italienne rend indispensable la participation de l'Italie à cette campagne.

» Grâce au mouvement fasciste, l'Italie a été le premier Etat qui se soit élevé contre le communisme et ait entamé la lutte contre ce danger européen.

» L'Italie a envoyé ses légionnaires en Espagne afin de libérer ce pays de la domination bolcheviste et de garantir la Méditerranée de la menace communiste.

» Il est dès lors tout naturel que les soldats de l'Italie fasciste prennent part à cette nouvelle croisade ».

Le « Popolo di Roma » rappelle que c'est la troisième fois au cours de l'histoire moderne que des troupes italiennes partent en campagne contre la Russie.

La première fois, des soldats italiens prirent part à la campagne de Napoléon. Ensuite, le Piémont envoya un corps expéditionnaire en Crimée. Aujourd'hui, les troupes italiennes en territoire russe se montreront dignes de leur glorieuse tradition.

Une légion espagnole pour combattre contre l'U. R. S. S.

Madrid, 27. — M. Arrase, ministre du Parti, a engagé les milices de la Phalange à participer immédiatement à la croisade contre la Russie Soviétique et à établir dans tout le pays des bureaux de recrutement.

Le ministre a déclaré que les manifestations de la jeunesse espagnole ne sont pas seulement l'expression de la sympathie cordiale qu'elle ressent pour les pays qui, à une heure décisive, ont lutté aux côtés de l'Espagne, mais qu'il s'agit également du fait que la lutte menée par l'Allemagne contre le communisme russe est aussi sans réserve la lutte de l'Espagne nationale.

Une légion espagnole prendra donc part à la bataille dont l'enjeu est le sauvetage de l'Europe.

« Les Anglais s'allieraient même avec le diable... »

New-York, 27. — On mande de Londres : Lord Marley, second speaker de la Chambre des Lords, a déclaré que les Anglais s'allieraient même au diable si celui-ci se déclarait d'accord pour lutter contre l'Allemagne. Lord Marley a salué ensuite les bolchevistes en tant qu'« alliés de l'Angleterre ».

LA GUERRE NAVALE ET AÉRIENNE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

18 avions anglais abattus au cours de raids sur le continent

Berlin, 27. — Dans le courant de l'après-midi d'hier et à la faveur d'un ciel très couvert, environ 25 avions de combat anglais, escortés d'un grand nombre de chasseurs ont fait incursion au-dessus du littoral français. Ils n'ont cependant survolé la région que pendant deux minutes et ont ensuite rebroussé chemin. Les escadrilles de chasse allemandes, qui s'étaient mises immédiatement à la poursuite des assaillants, ont abbatu, au-dessus de la Manche, 6 appareils ennemis.

AUX ENVIRONS DE BRUXELLES

Bruxelles, 27. — La nuit dernière des avions britanniques ont lancé quelques bombes aux environs de Bruxelles.

EN HOLLANDE

Berlin, 27. — L'agence D.N.B. apprend de source compétente que l'aviation britanique continue ses attaques sur des quartiers habités. Ce sont surtout des objectifs d'ordre non-militaire situés en Hollande qui ont été bombardés par les Britanniques.

A Rotterdam, des avions anglais n'ont pas seulement détruit des maisons, mais également bombardé des hôpitaux, des écoles et d'autres objectifs de caractère nettement civil.

EN MER DU NORD

Berlin, 27. — L'artillerie de la marine allemande a abattu, le 26 juin, en Mer du Nord, deux bombardiers britanniques. Deux autres appareils ennemis ont été détruits par un contre-torpilleur allemand qu'ils tentaient d'attaquer.

ATTAQUE D'UN CONVOI ANGLAIS DANS L'ATLANTIQUE-NORD

Berlin, 27. — L'agence D.N.B. apprend qu'un groupe de sous-marins allemands a attaqué la nuit dernière, dans l'Atlantique Nord, un convoi britannique fortement protégé. Les S.O.S. émis par les pétroliers torpilles et les incendies visibles de loin, témoignent du succès de l'attaque.

179.500 TONNES COULÉES PAR DEUX SOUS-MARINS

Berlin, 27. — Rentrés à leur base, deux sous-marins allemands font connaître les résultats de leur longue croisière. Le premier a coulé un tonnage marchand total de 89.300 tonnes et l'autre 90.200 tonnes.

3 NAVIRES COULÉS PAR LES AVIONS ALLEMANDS

Berlin, 27. — Dans la nuit du 26 au 27 juin, des avions de combat allemands ont coulé, au nord-est de Cromer, deux navires marchands jaugeant l'un 12.000 et l'autre 3.000 tonnes et au nord-est de Wash un autre bâtiment de commerce de 5.000 tonnes.

Un cargo français arraisonné par un croiseur anglais

New-York, 27. — Les milieux maritimes de New-York annoncent l'arraisonnement dans l'Atlantique Sud du cargo français « Indochinos » par un croiseur britannique qui le contraignait à rallier le port de Freetown (Afrique Occidentale). L'équipage du navire qui jauge 6.500 tonnes, essaya en vain, d'après « Associated Press », de saborder le navire.

Les Préfets du Nord et du Pas-de-Calais reçus par le Maréchal Pétain

Vichy, 27. — Le maréchal Pétain, chef de l'Etat, a reçu aujourd'hui, MM. CARLES, préfet du Nord ; BUSSIÈRES, préfet du Pas-de-Calais ; BOUSQUET, préfet de la Marne, et BOISARD, préfet de Seine-et-Marne.

Les sessions des Conseils généraux et d'arrondissements ne sont que suspendues

Vichy, 27. — Le ministère de l'Intérieur communique :

« Une loi du 30 mai 1941 met fin aux fonctions que les membres des conseils généraux et des conseils d'arrondissements exerçaient en qualité dans certains organismes et conseils administratifs telles que les commissions administratives des établissements d'assistance. Cette réforme a simplement pour objet d'écarter des organismes administratifs dont il s'agit, ceux des élus départementaux qui sont manifestement hostiles à l'œuvre de rénovation nationale. Elle ne supprime en aucune façon les conseils généraux et les conseils d'arrondissements, dont les sessions restent seulement suspendues ».

LES JUIFS NE PEUVENT EXERCER UNE PROFESSION LES METTANT EN CONTACT AVEC LE PUBLIC

Paris, 27. — L'ordonnance des autorités occupantes du 26 avril interdit à tous les juifs d'exercer une profession qui les met en contact avec le public.

En conséquence, avant le 30 juin, dernier délai, tous les juifs titulaires d'une autorisation quelconque délivrée par la Préfecture de police, les mettant en contact avec le public, doivent déposer leur permis aux commissariats.

Sont touchés par l'ordonnance : les marchands au panier de fleurs coupées, les petits marchands d'articles de Paris aux abords des marchés, les marchands de glace et de coco, les musiciens ambulants et les cireurs, les commissionnaires des gares, les commerçants et industriels exploitant dans les gares de chemin de fer ou leurs dépendances, ainsi que leurs employés ; les entrepreneurs et conducteurs de voitures publiques ; les voyageurs de commerce, colporteurs, marchands ambulants, brocanteurs, forains, nomades et vendeurs de billets de la Loterie nationale.

L'exercice de ces diverses professions est interdit aux juifs à dater du 1er juillet prochain.

UN JOURNALISTE GAULLISTE ARRÊTÉ A CASABLANCA

Tanger, 27. — A Casablanca, on a arrêté le directeur du quotidien « La France Marocaine » pour les tendances gaullistes de son journal.

DANS LA RÉGION

M. JOSEPH TILLIE, secrétaire particulier du Maréchal Pétain

Les Audomarois apprendront avec plaisir la haute distinction dont vient d'être l'objet leur concitoyen, M. Joseph Tillie. Sa nomination au titre de secrétaire particulier du Maréchal Pétain au Conseil National, couronne une longue carrière politique consacrée entièrement au dévouement et à la modestie.

M. Joseph Tillie, qui, dans la vie civile, exploite avec bonheur un cabinet de chirurgien-dentiste, a participé avec foi à l'amélioration des conditions sociales de la vie, tant à Saint-Omer où il ceignit l'écharpe de premier magistrat, que dans la campagne avoisinante puisque la première circonscription de Saint-Omer le désigna comme député pour défendre ses intérêts au sein du Parlement.

Animé d'un grand courage, refusant de se prêter aux offres parfois trop nombreuses qui lui parvenaient, M. Tillie a su se mettre à la disposition de ses concitoyens dans toutes occasions. C'est avec grande simplicité qu'il recevait tout solliciteur, et sa réputation fut vite faite, car lorsqu'il promettait quelque chose, c'était signe que l'affaire était bonne et que le résultat n'en tarderait pas à être connu.

Aimé à la campagne comme à la ville, M. Joseph Tillie s'en remettait à l'opinion publique, se refusant à rechercher des suffrages dans des tournées électorales outrancières. Victime d'une sourde opposition basée uniquement sur des raisons politiques, il quitta la Chambre pour se consacrer entièrement aux travaux municipaux, montrant ainsi qu'il n'en voulait pas à ceux qui lui avaient retiré leur confiance.

M. Tillie reçoit aujourd'hui la juste récompense de tous les efforts qu'il a produit en faveur de la chose publique. Tous ses concitoyens se montreront heureux du grand honneur qui lui échoit et nous nous joignons à eux pour présenter au nouveau secrétaire du chef de l'Etat français nos sincères félicitations.

M. DAUGY, SOUS-PRÉFET DE VALENCIENNES EST NOMMÉ PRÉFET DES ARDENNES

On a appris, l'autre après-midi, à la Sous-préfecture de **Valenciennes**, la nomination de M. Daugy, sous-préfet hors classe comme préfet des Ardennes.

L'ancien sous-préfet de **Douai** avait été nommé par décret ministériel, le 31 octobre 1940, sous-préfet de **Valenciennes** en remplacement de M. Pelletier, nommé préfet de la Somme.

Pendant son court séjour dans notre arrondissement, M. Daugy a dû intervenir dans de nombreux conflits sociaux ; administrateur, il s'intéressait à toutes les questions municipales ; ses conseils étaient particulièrement suivis.

Le bel avancement qu'il obtient aujourd'hui est la récompense de son travail, de son dévouement. Nous lui présentons nos plus vives félicitations.

P. C.

La carrière administrative du nouveau Préfet

Né en 1894, à Saint-Franchy (Nièvre), M. Daugy débuta dans l'administration le 16 janvier 1921 comme rédacteur à l'administration communale du ministère de l'Intérieur. Le 11 novembre 1928 il était nommé secrétaire de la direction du personnel et de l'administration générale. Le 9 août 1929, il était promu sous-chef de bureau. Nommé le 12 mai 1931, conseiller de préfecture de 1re classe au Conseil interdépartemental de Rennes, il fut le 17 octobre 1931 nommé en la même qualité au Comité interdépartemental de Versailles. Promu sous-chef de bureau à l'administration communale au ministère de l'Intérieur le 13 février 1932, M. Daugy fut, le 19 mai 1934, nommé sous-préfet de Douai, permutant avec M. Genebrier.

Licencié en droit, ancien combattant de la guerre 1914-18, il est titulaire de la Croix de guerre avec trois citations.

Il est, en outre, titulaire de la croix de chevalier de la Légion d'honneur depuis le 2 janvier 1928 et de nombreuses décorations françaises et étrangères.

DANS LA MAGISTRATURE

JUSTICE DE PAIX

M. LAUCHER, juge de paix de **Beaumetz-les-Loges** et **Pas** (Pas-de-Calais) (3e classe), est délégué dans les fonctions de juge de paix de Poulhaguet et Auzon (Haute-Loire), en remplacement de M. Thomas, qui a été mis à la disposition du premier président de la Cour d'appel de Paris.

M. PAUL THERY, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA PRÉFECTURE DU PAS-DE-CALAIS EST NOMMÉ PRÉFET DE LA HAUTE-SAONE

M. Paul Thery, secrétaire général du Pas-de-Calais est nommé préfet de la Haute-Saône à Vesoul.

M. Thery est né à Nantes en 1895; licencié en droit, chevalier de la Légion d'honneur, il a été mobilisé en 1914-18, cité deux fois et décoré de la Croix de Guerre.

Sa nomination comme préfet est la juste récompense de sa carrière administrative brillante.

Il fut secrétaire général de la Corse en 1923, sous-préfet de Corti en 1924, chef adjoint au Cabinet du Ministre de l'Intérieur en 1931, sous-préfet de Rambouillet et de Mamers, puis secrétaire général du Pas-de-Calais en 1934.

M. Thery, homme affable et courtois était très estimé des Artésiens qu'il accueillait toujours avec sympathie. Aussi regretteront-ils son départ tout en se réjouissant de son élévation comme préfet.

Il sera remplacé par M. Touze, sous-préfet de Soissons, chevalier de la Légion d'Honneur et croix de guerre 1914-18.

M. RENÉ GAZAGNE, ANCIEN SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU NORD, EST NOMMÉ PRÉFET DES LANDES

C'est avec plaisir que nous avons appris la nomination comme préfet des Landes, de M. René Gazagne, ancien secrétaire général du département du Nord.

A ce titre, il fut durant sa présence dans notre région, une aide précieuse pour M. Fernand Carles qu'il seconda efficacement lors de la solution de nombreux problèmes délicats, notamment en ce qui concerne des conflits du travail. M. René Gazagne se distingua également pour son dévouement aux œuvres sociales.

Ses mérites furent d'ailleurs reconnus par le Gouvernement qui le nomma en juin 1939, préfet de la Savoie et directeur des Services politiques et de sécurité en Tunisie.

Le nouvel avancement qui lui échoit résulte de ses brillantes qualités d'administrateur, et c'est avec une vive satisfaction que nous l'enregistrons en y joignant nos plus vives félicitations.

DEUX HÉROS DE CHEZ NOUS CITÉS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Le sergent-chef mécanicien Jean Canonne, né à **Roubaix** le 18 juillet 1914, fils de M. et Mme Emmanuel Canonne, résidant à Carvin, fut abattu à Boves (Somme) le 19 mai 1940. Sorti de l'école de mécaniciens de Rochefort, parmi les premiers de sa promotion, Jean Canonne s'était engagé à Reims dans la section de parachutistes et venait, peu avant la guerre, d'être affecté à la base aérienne de Lesquin.

Le sergent-chef Canonne (Ph. pr.)

Voici sa citation :

« Canonne Jean, sergent, groupe aérien d'observation 501 : sous-officier d'une grande bravoure ; son équipage ayant été attaqué par un groupe de six avions de chasse s'est défendu à la mitrailleuse jusqu'à l'atterrissage de l'avion dont le pilote avait été blessé grièvement. A été tué glorieusement alors qu'il mitraillait encore au sol les chasseurs ennemis »

***

Le sergent-chef pilote Henri Cuvillier, né à St-Omer le 15 octobre 1916, fils de M. et Mme Anatole Cuvillier. Entré à l'école de pilotage de Royan en 1935, ce jeune pilote avait été affecté successivement à la base aérienne du Bourget puis, en juillet 1937, au groupe aérien régional de Lille, devenu par la suite le G.A.O. 501 stationné à la base de Lesquin. Il fut abattu le 5 juin 1940 à Sarron (Oise).

Voici sa citation :

« Cuvillier Henri, sergent-chef, groupe aérien d'observation 501 : sous-officier pilote jeune modèle d'allant et de bravoure. A effectué plusieurs missions de reconnaissance à l'intérieur des lignes ennemies au mépris du danger représenté par un D.C.A. et une chasse dangereusement active, a souvent ramené son avion criblé de balles ou d'éclats d'obus. A trouvé une mort glorieuse au retour d'une mission photographique, attaqué par une patrouille de chasse et vaincu par le nombre ».

L'EMPREINTE DU DIEU

Par Maxence VAN DER MEERSCH

— 1 —

PREMIÈRE PARTIE

I

La voiture avait traversé le village, et suivait un étroit pavé montant. On laissait derrière soi la Lys, rivière traînante. On allait lentement vers une ligne de hauteurs continues, que jalonnaient des files de peupliers et des moulins à vent, sur le ciel gris de novembre. L'auto, un fort cabriolet huit cylindres, couleur havane, laminait sous ses larges pneus les flaques de boue, en jaillissements sales. Et Domitien Van Bergen, au volant, évitait tant bien que mal les caniveaux et les fondrières, sur l'étroite chaussée, défoncée en cette saison par les derniers charrois de betteraves. Une bise cinglante et dure enveloppait la voiture et sifflait dans les arbres nus du chemin.

On arriva devant une masure séparée de la route par un fossé. Un grand moulin, derrière, tournait.

— Voici la maison, Domitien, dit Wilfrida Van Bergen.

Van Bergen arrêta la voiture et descendit.

Planté sur un butte, le moulin, un moulin vétuste, tout en planches et en ardoises, levait et abaissait ses longs bras dégingandés et grêles, en un geste de sempiternelle lamentation. Sur sa tête, un ciel de Toussaint, lourd de nuées. A ses pieds, la maison. C'était une petite maison des champs, basse, en briques rouges, soulignée d'un large soubassement goudronné, et coiffée d'un feutrage épais de chaume décoloré, où des herbes poussaient. Volets clos, porte close, terrée parmi les ronces, elle dispersait dans la bise un fil de fumée sale ; et sur elle tournaient avec lenteur les grandes ailes sifflantes, parmi la tristesse et la nudité d'un rude automne.

Van Bergen regardait la masure. Il hésitait. Il revint vers l'automobile.

— *Tu crois que ce sont toujours eux,* Wilfrida ? demanda-t-il.

— Rien n'est changé, du moins, dit sa femme.

Elle descendit à son tour, frêle et pâle, frileuse dans un lourd manteau de voyage en drap anglais. Elle contempla la maison.

— Sait-on jamais, pourtant !... Si longtemps...

— Allons ! dit Van Bergen, je vais toujours frapper.

Il franchit la dalle de pierre qui servait de pont au-dessus du fossé, traversa un jardinet hérissé d'herbes sauvages, et frappa à la porte.

Longtemps après un verrou fut tiré. Tout le battant supérieur de la porte s'entr'ouvrit. Une fille parut, de dix-sept ou dix-huit ans, le regard bleu, le nez court, les cheveux blonds ébouriffés, l'air volontaire et sauvage. Elle examinait l'homme.

— Dites-moi, mademoiselle, demanda Van Bergen, qui hésitait à la reconnaître, ce sont toujours les Moermester qui habitent ici, n'est-ce pas ?

La jeune fille ne répondit pas. On eût presque dit qu'elle n'avait pas entendu. Elle regardait toujours Van Bergen. Et une douceur détendit son visage fermé. Elle souleva un loquet, ouvrit toute grande la porte à l'homme.

— Entrez, dit-elle. Vous êtes mon oncle Van Bergen.

La cuisine était longue, sombre et propre, pauvrement éclairée par une petite fenêtre qui donnait sur les champs. Il y avait, avançant jusqu'au milieu, un feu flamand orné de barres de nickel et dont la platine portait deux hautes poignées recourbées en crosse. Un feu maigre de charbon de terre y brûlait. Dessus, une cafetière d'émail bleu et blanc, et une ample bouilloire de cuivre rouge, aux chauds reflets. La table était en face, une table de bois recouverte d'une grossière mosaïque faite de fragments de carrelage assemblés au ciment. Quatre chaises de bois blanc, le long du mur. Dans un coin, près d'une seconde fenêtre fermée, à l'extérieur, d'un lourd volet de bois, était un buffet bas, en chêne, à deux portes, noir à force d'être ciré et qui supportait sous un globe de verre, une statuette de sainte Anne en robe violette, grossièrement coloriée ; elle tenait la Vierge enfant par la main. Les murs étaient d'un blanc bleuâtre et froid, badigeonnés au lait de chaux. Un christ de métal blanc mourait sur sa croix, un rameau de buis sec à son chevet. Autour des assiettes d'étain, des plats ronds piquetés de ciselures grossières, faites avec la pointe d'un clou. On y voyait une espèce de cheval, ou des pigeons, ou bien un coq aux membres lourds et gauches, et des lettres à demi effacées. Recompenses d'une victoire aux jeux de coqs ou de pigeons — souvenirs d'une royauté au jeu d'arc. Un sable blanc, de ce sable venu de la Campine, et qu'on vend au boisseau, mouchetait le dallage des briques rouges vallonnées, où les joints de ciment saillissaient en relief. Une grande horloge à pied, étroite et haute, battait dans le silence. Il n'y avait que cela qui vécût, dans cette cuisine : l'horloge au tic tac triste et la flamme courte, dans le poêle. Par la fenêtre, on apercevait une plaine, où des arbres nus et noirs, sous le ciel gris, semblaient tendre dans la bise, vers la fuite des nuées, des bras désespérés.

Les nouveaux venus s'étaient arrêtés sur le seuil.

— Comme il fait sombre ici, murmura Wilfrida.

— C'est la Toussaint, dit la jeune fille. On disait la prière.

Après avoir refermé le battant derrière eux, elle se tenait immobile, l'air gêné, les mains pendantes, gauche et farouche comme une paysanne, tandis qu'ils la regardaient.

— Ainsi, dit Wilfrida, tu es notre nièce Karelina ?

Elle fit oui de la tête, sans cesser de fixer sur Van Bergen ses yeux bleus, durs.

— Et ton père ?

— Au village.

— Ta sœur Jeanne ?

— Ici.

Elle ouvrit une porte basse, à plein cintre, et qui ressemblait à une porte de couvent. Et les arrivants pénétrèrent dans une seconde pièce, ou une surprise les arrêta dès les premiers pas. Il y faisait noir. On ne distinguait rien qu'une rangée de lumignons primitifs, des mèches dans des verres d'huile, dont la flamme saignait dans les ténèbres. C'était saisissant.

Peu à peu, on discernait mieux les choses, on apercevait vaguement sous cette clarté rouge la double rampe.

Il y avait, sur une table nappée d'une toile de lin, deux vases de cuivre en forme d'obus, un bénitier de coquillages, et deux bougies de cire rouge garnies de papier doré, dans des bougeoirs en faïence de Tournai. Au centre, un Jésus en plâtre colorié, un bel enfant blond que portait saint Joseph, tenait dans sa main la sphère symbolique, surmontée d'une courte croix. On avait disposé dans les vases et sur la nappe de lin bise des épis de blé mûr, d'orge et de folle avoine, en manière de fruste hommage évoquant les temps primitifs. Devant cet autel, il y avait deux prie-Dieu. Et sur l'un d'eux, une forme agenouillée priait.

Le Jour des morts n'est pas pour le peuple un vain mot en Flandre. On passe la journée, maison close, à dire des prières à genoux, dans une chambre obscure. Et les gens d'autrefois respectent encore cette coutume presque délaissée aujourd'hui, mais qui rappelait pourtant avec une tragique intensité ceux qui ne sont plus.

Karelina, laissant les Van Bergen à l'entrée, s'avança vers la forme noire et lui parla bas. La femme se leva, alla souffler les courtes flammes palpitantes, et revint vers les nouveaux venus. Dans la cuisine, on la vit mieux. C'était une femme des champs, approchant de la trentaine, maigre et le teint hâlé. Elle avait de Karelina, sa sœur cadette, l'œil bleu et le menton saillant, avec, en plus, cette âpreté que burine de bonne heure, dans les rides de la bouche et du front, une pénible existence paysanne.

Elle paraissait émue quand même.

— C'est bien, ma tante, c'est bien d'être venue, fit-elle. Comme la mère serait contente ! Elle a tant parlé de vous avant de mourir. Elle disait : « Je veux voir Wilfrida... Allez chercher ma sœur Wilfrida. » De ne pas vous voir à l'enterrement, ça nous a fait de la peine... On n'est pas riches, on a toujours peur d'être oubliés... Mais vous étiez en voyage, n'est-ce pas ?

— Oui, Janne, nous étions aux Etats-Unis. Nous n'avons su sa mort qu'en rentrant, bien tard. Mais tu vois, nous pensions à vous tout de même. Et nous voilà. Comme vous êtes changées toutes les deux !

— Si longtemps, ma tante ! Plus de huit ans que vous êtes part